



LE CORPS RÉFÉRENTIEL
14 MARS 2020

EXPOSITION ORGANISÉE PAR
KATHRYN FRANCIS WARNER ET SABRINA JOLICOEUR

LIVART+

À PROPOS DE L'EXPOSITION	4
LE TEXTILE ET SON LANGUAGE : D'HIER À DEMAIN	8
UN TEXTE PAR DOUNIA BOUZIDI	9
PHOTOS	15
À PROPOS DU LIVART	17
À PROPS DE LA PLATEFORME LIVART+	17

LE CORPS RÉFÉRENTIEL

TEXTE CURATORIAL

PAR AMÉLIE PELLY

Le Corps Référentiel adhère à une vision élargie de ce que peut constituer un corps. Les corps – humains ou autre – sont des ensembles dépendants du temps et du mouvement; ils peuvent accumuler ou perdre, affecter et être affectés, se composer et se décomposer.¹

Les œuvres présentées évoquent le corps humain par leurs qualités matérielles et tactiles – des céramiques tatoués, des empreintes, des mouvements de tissage et de couture sont tous des témoignages à la proprioception des artistes. Ces œuvres sont d'autant plus révélatrices des cultures, des géographies, du genre et des contextes sociaux uniques à chaque corps qui les façonnent. Malgré cela, le physique de l'artiste, maintes fois examiné, n'est pas l'unique corps que cette exposition nous invite à considérer; pensons au corpus d'archives.

Le corpus d'archives représente bien plus qu'une simple source d'inspiration pour les artistes. Bien que quelques-unes des archives se soient formées lentement, consciemment, d'autres étaient éparpillées et inconnues à leurs propriétaires jusqu'au moment de les rassembler. Réunissant les archives de chaque artiste en une seule et nouvelle entité, l'assemblage a la capacité de rendre visible des communautés que nous imaginons plus fréquemment en termes de j'aimes et de swipes. C'est un amalgame formé d'amitiés entrecroisées, de liens de parentés rêvées, de rapports directs ou sinueux qui, sautant du souvenir d'un tel à la réalité d'un autre, nous connectent à d'autres mondes et d'autres conditions.

Ayant fait fit du corporel, la capacité rassembleuse du corpus d'archives fait surface, révélant les traces d'empathie, de guérison, de croissance et, aussi, notre volonté de changer. Cet autre type de corps étale sous nos yeux les communautés qui les soutiennent. Nous y trouvons une manifestation psychique et matérielle d'un subconscient collectif, bien à l'écoute des manières par laquelle la connaissance et l'intuition imprègnent des communautés entières. Qu'elles soient unies culturellement, religieusement ou socialement. Qu'elles soient des communautés imposées ou choisies.

Tout corps est à la fois une source de connaissance et un réceptacle pour notre compréhension du monde. Psyché et chair, plaisir et douleur, intuition et intellect y sont tous intrinsèquement liés. Si nous sondons leurs profondeurs infinies, nous pouvons à la fois définir les limites du monde physique que nous occupons, et s'appropriier la manière par laquelle nous occupons ce corps. L'immensité vertigineuse que nous y trouvons se matérialise dans nos environnements par ce que nous accumulons. Et de fait, nos intérieurs sont meublés de ces artefacts qui composent le corpus d'archives de notre inconscient.

¹ Susan Kozel, "The Archival Body: Re-enactments, affective doubling and surrogacy," in Essays from the New Human Symposium, Malmö, August 2016.

À PROPOS DE L'EXPOSITION

EXPOSITION ORGANISÉE PAR

Kathryn Francis Warner et Sabrina Jolicoeur

ARTISTES

Sophia Borowska

Geneviève Feuillard

Diane Garcia Ramos

Sabrina Jolicoeur

Maggy Hamel-Metsos

Fatine Violette Sabiri

Noémie Sylvestre

Kathryn Frances Warner

CRÉDIT PHOTOS

Sabrina Jolicoeur

LE CORPS RÉFÉRENTIEL : LES ENJEUX FÉMINISTES DE L'ARCHIVE

PAR DOUNIA BOUZIDI

L'exposition collective *Le Corps Référentiel* commissariée par Sabrina Jolicoeur rassemble huit artistes femmes et non binaires. Prévüe du 11 au 22 mars 2020, elle a dû fermer ses portes le 14 mars 2020 en raison des mesures sanitaires imposées par la crise du coronavirus. Dans cet article nous reviendrons sur le thème transversal de l'exposition : le corps comme lieu de mémoire, de la trace et de l'archive.

Le Corps Référentiel expose les œuvres de Sophia Borowska, Geneviève Feuillard, Diane Garcia Ramos, Sabrina Jolicoeur, Maggy Hamel-Metsos, Fatine Violette Sabiri, Noémie Sylvestre, Kathryn Frances Warner. Chacun.e.s expose en parallèle de ses œuvres, une sélection d'archives personnelles. Ainsi, les œuvres prennent une dimension nouvelle : plus intimes, elles entrent en résonance avec les récits familiaux et l'Histoire. Les corps des artistes, symbolisés par leurs œuvres, se présentent au public avec le système de référence que constituent les archives. Le corps, qui appartient habituellement au domaine de l'intime, prend un sens universel. A l'image de l'archive, il permet de retracer, s'ancrer et s'approprier l'Histoire. *Le Corps Référentiel*, à sa façon, propose une réflexion sur la création d'un récit commun sans négliger nos particularités.

HISTOIRE DE L'ARCHIVE DANS L'ART

L'archive se définit assez simplement, c'est : « soit le bâtiment dans lequel les documents sont conservés, soit l'organisme chargé de les collecter, de les traiter et de les communiquer aux chercheurs, soit enfin les documents eux-mêmes. ¹ » On remarque dans toutes les définitions du mot le caractère institutionnel que prend le terme. Les documents archivés sont collectés et traités par des professionnels et sont utilisés dans des buts de recherches. Ainsi, l'archive est donc le témoin, une trace, de l'Histoire. Les documents d'archives sont alors patrimonialisés et perdent de ce fait leur caractère intime et émotionnel. Leur utilisation par les États pour illustrer le roman national et la mémoire officielle ont poussé les artistes depuis les années 1980 à se saisir de ces documents dans leurs travaux.

L'utilisation des archives dans les expositions et dans les travaux d'artistes est concomitante avec les théories postmodernistes, le ready-made chez Duchamp et l'art conceptuel. Christian Boltanski apparaît comme l'un des pionniers dans l'art archivistique à travers son travail philosophique sur la photographie et la mémoire. Dans ses travaux, Boltanski explore le caractère mémoriel et émotionnel des photographies d'archives. Avec ses photographies et notamment par la reconstitutions de scènes, souvent grotesques, l'artiste interroge la véracité de son médium et par extension notre rapport au souvenir et à la mémoire.

Ainsi, les artistes qui utilisent les archives dans leurs travaux utilisent soit l'archive pour exemplifier et contextualiser leur propos ou au contraire pour détourner un propos dominant. Par exemple, chez Jeff Thomas, les archives sont utilisées pour

établir un contraste avec la réalité des personnes autochtones d'Amérique du Nord. Dans sa série *The Bear Portrait*, Thomas, juxtapose les images d'archives et les images contemporaines d'Iroquois pour dénoncer le système colonial canadien.

Ainsi, l'utilisation des images et documents d'archives par les artistes est souvent un moyen de contrecarrer le discours dominant ou de mettre en lumière des histoires oubliées.

C'est la raison pour laquelle on retrouve beaucoup l'approche archivistique dans la méthodologie de la recherche-création et dans le commissariat d'exposition. Heidi Barkum et Tamar Tembeck illustrent cette approche dans l'exposition פרו ורבו (*Soyez féconds et multipliez-vous*) présentée à *Projet Casa* du 13 octobre au 6 novembre 2022 qui adresse le tabou de l'infertilité dans notre société. L'artiste et la commissaire explorent l'histoire du site de *Projet Casa* : un ancien hôpital privé qui a participé à la vente sur le marché noir d'enfants mis à l'adoption. A travers un travail de recherches dans les archives, l'exposition met le public face au tabou de l'infertilité et pose la question du déracinement. Les archives, le lieu et l'histoire personnelle de l'artiste se mêlent dans une exposition qui soulève la douleur des histoires individuelles et pointe la responsabilité des pouvoirs publics.

S'APPROPRIER L'ARCHIVE

On remarque bien que les archives dans les interventions artistiques opèrent dans une volonté de s'approprier ces précieuses traces d'événements passés et les rendre à leur public. La démarche d'appropriation entre ainsi en opposition à l'institutionnalisation des documents d'archives. En effet, la plupart des documents d'archives sont collectés par les représentants de l'État et le public en est tenu à l'écart. Cette mise à l'écart est souvent justifiée - à raison - par leur valeur patrimoniale et les enjeux de conservation. Mais on comprend aussi la nécessité d'exposer ces documents au public et de les faire entrer en dialogue avec un travail esthétique.

Travailler avec les archives, les rendre public et accessibles est un moyen pour les artistes de faire des mémoires individuelles, des mémoires communes et de leur donner une valeur équivalente dans l'Histoire. C'est un moyen de rendre les histoires individuelles, collectives. Comme la peinture ou la photographie, le corpus d'archives est un médium qui fait du sens puisqu'il enjoint le spectateur au dialogue avec l'intimité de l'artiste.

Ainsi l'archive entretient une place ambiguë : elle est à la fois le symbole supposé de l'objectivité puisqu'elle relate des faits et le symbole d'un récit intime et individuel. Il y a donc ici un matériel intéressant pour les artistes qui réfléchissent au processus de la création de la mémoire individuelle ou collective.

LES ENJEUX FÉMINISTES DU CORPUS D'ARCHIVES

Selon Jacques Derrida ², qui revient à l'étymologie du mot, l'archive est intimement liée à la gouvernance et au pouvoir établi. Arkhe en grec, renvoie au commandement mais aussi au lieu où l'ordre est donné. A partir de l'origine du mot, Derrida estime que la fonction de l'archive est fondée, entre autres, sur l'ordre patriarcal. S'approprier les documents archivistiques, les donner à voir au monde serait donc un geste essentiellement féministe.

C'est, en tout cas, ce que nous retrouvons dans l'usage qui est fait des archives dans *Le Corps Référentiel*. Les huit artistes de l'exposition offrent au public une réflexion sur le corps féminin et queer, sa perception et sa construction. Les artistes, par leurs objets, s'approprient leur médium mais aussi leur corps et leur mémoire. Il s'agit donc d'un travail processuel, presque mystique d'appropriation collective et féministe. On touche, dans les œuvres des huit exposant.e.s, à la sublimation de ce qui lie la corporalité et l'esprit. L'ordre patriarcal, lui aussi, est touché. Le corps, perçu comme féminin, est réapproprié par les artistes à l'instar des archives et des mémoires. Le corps est aussi un lieu de mémoire, de douleur et de joie. Il garde les traces et concentre nos émotions, il est vecteur du temps qui passe. Il est infiniment plus com-

plexe lorsqu'il est socialement associé à la féminité, à la racialisation ou à la queerness. Il devient à la fois vulnérable et espace de revendication. Il abrite, en quelque sorte, les archives de nos vies individuelles mais aussi de l'Histoire.

Le Corps Référentiel expose, avec beaucoup de subtilité et de poésie, toutes les ramifications complexes de la mémoire individuelle et collective.

¹ Encyclopædia Universalis, s.v. « ARCHIVES », Consulté le 22 mai 2023

² Jacques Derrida, *Mal d'archive: une impression freudienne*, Paris, Galilée, 1995

À PROPOS DE DOUNIA BOUZIDI

Diplômée d'un maîtrise en Conception et direction de projets culturels à l'université Paris Sorbonne Nouvelle ainsi que d'une maîtrise en muséologie à l'Université de Montréal. Dounia aide les artistes à mettre en oeuvre leurs projets de création et d'expositions. Elle collabore aussi à des projets de médiations culturelles et intervient comme rédactrice de textes d'exposition pour plusieurs galeries montréalaises. Enfin, elle explore l'univers des arts numériques au côté de la communauté d'artistes Crocodealdunil et en tant que trésorière sur le conseil d'administration d'Ada-X.



↑
 (VUE DE L'EXPOSITION.
 DE GAUCHE À DROITE)
 MAGGY HAMEL-METSOS
 DIANE GARCIA-RAMOS



↑
 NOÉMIE SYLVESTRE
 Housing Project (Bellahøj) I,
 2020, lin, laine, tissage, bois
 70» x 33»

→

GENEVIÈVE FEUILLARD
Plaire à changer pour que
l'amour arrive, Céramique,
2019



→

(VUE DE L'EXPOSITION.
DE GAUCHE À DROITE)
MAGGY HAMEL-METSOS
NOÉMIE SYLVESTRE
SOPHIA BOROWSKA



↑

DIANE GARCIA RAMOS
Sináptica, Grès émaillée,
4'x1'x8', 2019

↑

SABRINA JOLICOEUR
untitled, Sumi ink and chloro-
phyll on paper, 2019

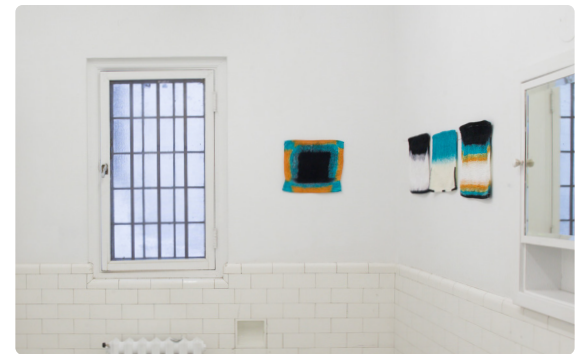


↑
SOPHIA BOROWSKA
 Tether, 2020. Yarn, cement,
 found lace, lead shot, nylon.
 8' x 28' x 10'

→
KATHRYN FRANCES-WERNER



→
FATINE VIOLETTE-SABIRI
 Towels 1 to 6, Cotton towels,
 dye, 11.5" x 11.5". 2019.



Le Livart est un centre d'art situé dans un ancien presbytère du Plateau-Mont-Royal, regroupant une galerie, des ateliers d'artistes, une école, une salle événementielle et une boutique.

À propos du Livart

Les activités du Livart sont orientées par la volonté de démocratiser l'art pour tous les publics. Lieu d'expérimentation, de diffusion et de médiation, c'est un espace innovant où l'art devient un vecteur de socialisation et de partage et où la créativité des enfants et des adultes se côtoient.

De par sa configuration et ses activités, le Livart encourage une proximité entre les artistes et le public en proposant une programmation dynamique et variée, composée d'expositions, de soirées et d'ateliers. Les différents volets du Livart s'entrecroisent pour former un environnement propice aux échanges enrichissants.

LIVART+

LIVART+ VIDÉOS, BALADOS, PHOTOS, ÉCRITS

Par divers contenus et supports, la plateforme numérique LIVART+ adapte, crée du sens et amplifie les programmations développées au et par le Livart.